

Glick, Edward B., *Soldiers, Scholars, and Society : the Social Impact of the American Military*, Pacific Palisades, California : Goodyear Publishing Company (Inc.), 1971, 144 p.

William Matson

Volume 3, numéro 3, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700234ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700234ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Matson, W. (1972). Compte rendu de [Glick, Edward B., *Soldiers, Scholars, and Society : the Social Impact of the American Military*, Pacific Palisades, California : Goodyear Publishing Company (Inc.), 1971, 144 p.] *Études internationales*, 3(3), 429–430. <https://doi.org/10.7202/700234ar>

socialisme ne résulte pas d'actes isolés ou violents mais qu'une conjonction bien à point de toutes les initiatives conduirait à la transformation du système capitaliste. Le cœur ou le nœud du problème, comme le rappelle sans cesse Rosa Luxemburg, est la lutte des classes. Cependant, contrairement à plusieurs marxistes orthodoxes, elle ne prône pas la nécessité d'éduquer cette même classe ouvrière de façon à ce que celle-ci s'abstienne de l'action. Ainsi elle s'écarte des marxistes allemands lorsqu'elle appuie la grève totale qu'elle définit comme « simplement la forme de la lutte révolutionnaire » (p. 236). Elle affirme que la grève totale n'était pas, selon les orthodoxes, une action futile ou isolée, mais plutôt « le concept intégral d'une ère complète de lutte des classes... » (p. 237).

Le choix de textes de ce livre illustre magnifiquement sa lutte incessante contre le nationalisme et le militarisme. Comme elle le faisait remarquer, ce sont deux têtes du système capitaliste et que l'on peut détruire uniquement en récusant ce système, c'est-à-dire par l'instauration du prolétariat international. Elle réclamait le respect et l'appui des socialistes en faveur de l'union internationale des travailleurs et répudiait les socialistes qui se camouffaient derrière des cris de ralliement nationalistes. En fin de compte, c'est cette haine commune du nationalisme et du communisme, qui se ravivèrent un temps sous le régime Ebert en Allemagne, et qui fut la cause de son assassinat en 1919.

Tout au long de ce choix judicieux de documents et d'écrits, M. Howard a su éclairer avec force les idées et les idéaux de Rosa Luxemburg. Il a ajouté des notes introductoires avant chaque division du livre et a élaboré un glossaire ou un index des personnes et des organisations. Vraiment, un volume fort à point et très bien accueilli !

Charles L. BERTRAND

Histoire,
Université Sir George Williams.

GLICK, Edward B., *Soldiers, Scholars, and Society : the Social Impact of the American Military*, Pacific Palisades, California : Goodyear Publishing Company (Inc.), 1971, 144p.

Dans cette brève étude où l'auteur fait montre bien souvent de clairvoyance, le principal sujet abordé est la puissance militaire américaine et son influence sur la société américaine. Mais il serait peut-être bon de se souvenir qu'une telle question présente au moins deux aspects.

Edward B. Glick, professeur de sciences politiques à Temple University, Philadelphia, Pennsylvanie, a réussi à présenter une appréciation réaliste du complexe industriel-militaire, qui, selon l'opinion d'une majorité, est devenu un facteur déterminant aux États-Unis à l'heure actuelle. Même s'il critique ouvertement l'engagement américain au Sud-Est asiatique, E. Glick parvient néanmoins à garder assez d'objectivité pour admettre que la puissance militaire des Américains est une force essentielle dans un monde troublé. Il est d'avis que la force armée, bien dirigée et soumise à un contrôle judicieux, peut exercer une influence positive sur la société américaine contrairement à l'aspect négatif qu'on lui attribue trop souvent.

Dans l'un de ses plus intéressants chapitres et les plus révélateurs, « *Le Congrès et le Complexe : qui trompe l'autre ?* », l'auteur s'attaque à la racine du problème lorsqu'il dit : « Après tout, c'est le Congrès qui paie les pots cassés et qui est censé faire enquête sur les dépenses et leurs raisons d'être. Le Congrès a les moyens, sinon la volonté, de supprimer ou du moins de contrôler certains des abus les plus scandaleux du complexe industriel-militaire. En général, il n'a pas fait usage de ces moyens ». Dans le même chapitre, l'auteur remarque qu'en 1969, 40% des membres du Sénat et plus de 25% des membres de la Chambre des représentants détenaient des parts dans différentes armes des forces de la Réserve. Y a-t-il beaucoup d'autres démocraties qui admettraient qu'un tel pourcentage du corps législatif joue ainsi un double rôle ?

E. Glick aborde ensuite d'autres sujets qui prêtent fortement à controverse dans les chapitres : « *The Teacher and the Pentagon* » et « *ROTC : Riot to Reason* ». De nombreux points de vue sont exprimés sur ces deux sujets. Toutefois, l'auteur établit nettement la différence entre les subventions de recherche accordées par le ministère de la Défense pour les armes de guerre essentiellement destructives et celles que donne le même organisme pour le contrôle de la pollution et l'isolement des

infections provoquées par virus. L'opinion du Dr Glick que les universitaires manquent généralement d'objectivité et, pour cette raison, voient d'un mauvais œil les dépenses du ministère de la Défense parce qu'ils sont hostiles à la participation américaine au Viêt-nam en est une valable.

Également, le rôle du *ROTC* sur les campus universitaires demeure très confus et mal interprété. Le *ROTC* est un programme rendu obligatoire dans les campus par la législation de l'État et/ou par les règlements de l'université, et non par une loi (une ordonnance) fédérale. La crainte que les éléments de la *ROTC* « enrégimentent » les étudiants de l'université n'est tout simplement pas fondée si l'on considère que ces éléments sont présents sur les campus depuis plus d'un siècle et sont encore en voie de suppression, et ont été supprimés par l'université ou l'État dans de nombreux cas. L'auteur suggère cependant que, étant donné que la force armée est un « domaine » du gouvernement, et puisque les unités de la *ROTC* fournissent la plupart des officiers de l'armée, il incombe à l'université de produire le personnel le plus instruit possible (le mieux formé). Pour ces raisons, l'auteur préconise que le programme de la *ROTC* soit considéré par les universités comme un sujet académique sous la direction de la faculté provenant d'un certain nombre de disciplines et que soit reporté les exercices et l'apprentissage du maniement des armes jusqu'à ce que l'individu se présente pour le service actif après avoir reçu ses diplômes de l'université.

E. Glick fait la remarque intéressante que les académies militaires (Armée, Marine et Aviation) devraient se fusionner en une seule institution qui dispenserait une formation générale pendant deux ou trois années et la spécialisation militaire s'effectuerait à la fin de cette période. Selon lui, cela augmenterait la capacité de nombreux officiers militaires de carrière et épargnerait des millions de dollars aux contribuables. On peut relever encore une autre suggestion de l'auteur, bien qu'elle manque, toutefois, d'originalité. Il fait chorus avec de nombreux Américains qui réclament une armée nationale de jeunes — une armée où l'accent ne serait pas mis sur le côté militaire — mais une armée très mobile et qui soit une force positive dans le monde comme le Corps de la Paix ou *VISTA*.

À son livre, le Dr Glick ajoute un certain

nombre de graphiques et de tableaux intéressants et facilement compréhensibles pour étayer ses conclusions, plus une bibliographie assez importante. Il est à noter, cependant, que ses citations bibliographiques renferment beaucoup de publications du gouvernement et discours (causeries) de hauts fonctionnaires qui font de cet ouvrage une rationalisation de la valeur des forces armées américaines. La lecture de cet ouvrage nous oblige non seulement à admettre la nécessité pour les États-Unis de maintenir une puissante force militaire mais encore de quelle manière rattacher cette force pour qu'elle ait un effet positif sur la société au service de laquelle elle se trouve.

William MATSON

Directeur du Projet Core,
Champlain Regional College,
Lennoxville, Québec.

SILEN, Juan Angel, *We, the Puerto Rican People — A Story of Oppression and Resistance*, New York, Monthly Review Press, 1971, 75p.

L'ouvrage de Juan Angel Silen, un militant indépendantiste professeur à New York, est décevant. Le lecteur n'y trouvera ni une histoire valable de Puerto Rico, ni une analyse sociale valable du peuple portoricain.

La première partie est même consternante. L'auteur touche à la géographie de l'île, à son histoire depuis la découverte jusqu'à la guerre hispano-américaine, à la littérature portoricaine sans qu'à aucun moment l'argumentation ne convainque.

En ce qui concerne la géographie, la carte (page 14) n'a pas d'échelle ; deux citations de voyageurs sont utilisées (pages 16-17) pour prouver la même chose alors qu'elles sont contradictoires. En ce qui concerne l'histoire, la périodisation n'est pas annoncée ; les faits sont rapportés dans un désordre inquiétant, si bien qu'il faut être familier de l'histoire antillaise pour comprendre cette partie de l'ouvrage. Enfin : insistons sur la littérature portoricaine. N'étant pas spécialiste, nous éviterons de nous prononcer sur ce chapitre. Cependant, il est troublant de constater que les écrivains du XX^e siècle et leurs œuvres sont évoqués avant l'étude de l'histoire et de l'économie de la période correspondante.